

Ciné-Bulles

Un hiver à rebours / *Snow & Ashes* de Charles-Olivier Michaud, Québec, 2010, 110 min

Nicolas Gendron

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64989ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2011). Un hiver à rebours / *Snow & Ashes* de Charles-Olivier Michaud, Québec, 2010, 110 min. *Ciné-Bulles*, 29(4), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Snow & Ashes

de Charles-Olivier Michaud

Un hiver à rebours

NICOLAS GENDRON

Un pays d'Europe de l'Est non identifié, déchiré par un quelconque conflit intérieur. Une langue à consonance slave et des complices d'un jour pour passer les frontières. Blaise Dumas, un correspondant de guerre au sortir du coma, en sol québécois. Et son ami photographe David qui manque à l'appel. Comme les souvenirs de Blaise lui font défaut, ses proches devront s'armer de patience pour recoller les morceaux du puzzle. Et si la mémoire était une faculté qui oublie volontairement?

Sur une récente affiche, on a cru bon mentionner que **Snow & Ashes (Neige et Cendres)** était du réalisateur de **Sur le rythme**, offrande pour ados que Charles-Olivier Michaud a pourtant tournée après son premier long métrage, ce qui est pour le moins surprenant. Mais la distribution étant ce qu'elle est, il a fallu plus d'un an et demi à **Snow & Ashes** pour gagner les salles du Québec, même s'il fut récompensé par le jury de Slamdance 2010 et dans plusieurs festivals internationaux. Les deux réalisations de Michaud étant mises en marché à un mois d'intervalle, le fossé n'en est que plus grand entre un film résolument commercial et ce projet foncièrement person-

nel, né d'une passion évidente pour cet ailleurs trop souvent occulté ou banalisé, là où même les locaux semblent vouloir convaincre le Québécois qu'il n'y a pas d'histoires à tirer de leur quotidien miné par la guerre.

Si l'enjeu premier du film n'est pas de découvrir le sort du camarade disparu, mais plutôt de reconstituer le cours des événements, on se laisse gagner par le mystère de ce récit ombrageux rappelant, dans sa structure, un **Memento** façon minimaliste. L'intrigue morcelée, tributaire d'un rythme en dents de scie, est amplifiée par une musique de perdition, dignement (trans)portée par le violoncelle du virtuose Claude Lamothe. Le montage glisse habilement d'un continent à l'autre, si bien qu'on ne sait plus parfois si l'on se trouve à Québec ou dans les Balkans, les couleurs délavées s'entrechoquant dans la mêlée.

La direction artistique n'est certes pas non plus étrangère à ce dépaysement. On a peine à croire que ces images de désolation, entre barbelés, immeubles désaffectés et chemin de fer enneigé, aient été filmées non loin du fleuve Saint-Laurent; en fait, on évacue complètement cette possibilité. Bien sûr, il peut être agaçant de ne pas connaître le fondement de la guerre qui se trame sous nos yeux, mais Michaud préfère l'exposi-

tion clinique à l'analyse sociopolitique. On y meurt, on y tue, soit. Le questionnement sous-jacent demeure: que vaut une vie humaine? Et pourquoi la risquer ou la sacrifier? Au nom de quels idéaux?

L'aspect clinique du portrait d'ensemble lui confère cependant une froideur qui tient le spectateur à distance, plus témoin que victime des rigueurs de l'hiver et de la guerre. Il en va de même pour les pistes amoureuses et sentimentales, ici traitées de façon assez platonique, même dans la rencontre des corps. Comme le métier de David le permet, le travail photographique très soigné s'attarde visiblement à la profondeur de champ et à la focalisation, renforçant cette idée que nous sommes en retrait du danger, dans l'attente des nouvelles du front. Mais qu'importe? Ne sommes-nous pas entraînés à ce rôle d'observateurs retranchés de la première ligne? Si l'on pardonne quelques failles du scénario (une narration timide; presque aucune trace de français dans la ville de Québec!), c'est principalement parce que Michaud, lui, ose se mouiller, réfléchissant par la voix de ses personnages à une éthique trop souvent malmenée, à l'intrépidité de l'homme blanc qui se fait justicier et aux douanes perméables de notre humanité. En outre, il a su créer un univers qui colle (à) et décolle fortement de la réalité. Un exploit en soi. ▀



Québec / 2010 / 110 min

RÉAL. ET SCÉN. Charles-Olivier Michaud **IMAGE** Jean-François Lord **MUS.** Louis Côté **MONT.** Élisabeth Tremblay **PROD.** Éric Mantion, David-Alexandre Coiteux et Charles-Olivier Michaud **INT.** Rhys Coiro, David-Alexandre Coiteux, Lina Roessler, Marina Eva, Frédéric Gilles, Jean Lapointe **DIST.** A-Z Films